

nie de
rades;
arron-

3.....

A Mme F. Elisée Reclus.

Paris, 25 octobre 1870.

Je ne sais quelles nouvelles les journaux vous donnent de Paris, mais il est certain que sous le coup du malheur la moralité s'est accrue dans des proportions étonnantes. Nous sommes devenus meilleurs et c'est là ce qui me donne de l'espoir pour le succès final. On me dit que ce matin a paru l'ordre du jour pour la mobilisation d'une partie de la garde nationale. Cet ordre était depuis longtemps attendu. Je vais naturellement me faire inscrire avec tous les autres volontaires, mais il me semble que je ne serai point compris dans cette levée, car on mobilise d'abord ceux qui ne sont pas mariés et n'ont pas encore atteint la quarantaine.

Demain, notre bataillon est de garde aux remparts. Notre bastion était jadis un des plus menacés, c'est aujourd'hui l'un des plus sûrs, puisqu'il est défendu non seulement par des forts mais aussi par une série de redoutes. La santé de tous est bonne.

ELISÉE RECLUS.